

18 AOÛT > DOCUMENT Etats-Unis

Extérieur vie

Le cinéaste et écrivain Samuel Fuller se raconte dans *Un troisième visage*.

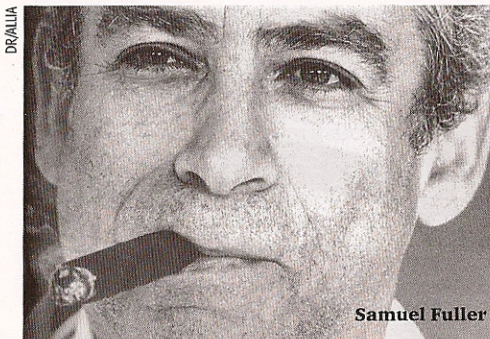


Samuel Fuller apparaît dans une scène de *Pierrot le fou* de Godard. Ferdinand (Jean-Paul Belmondo) lui demande ce qu'est le cinéma. Le réalisateur américain lui répond que c'est « comme une bataille, l'amour, la haine, l'action, la violence et la

mort... en un seul mot, c'est l'émotion ». On pourrait en dire autant pour qualifier l'autobiographie de Samuel Fuller, *Un troisième visage*. On y retrouve les mêmes ingrédients, auxquels il faut ajouter l'humour.

Samuel Fuller (1912-1997) n'en manque pas. Dans sa façon de raconter, de se raconter avec ce mélange de gouaille et de gravité, mais aussi de composer ces mémoires parus en 2002 aux Etats-Unis. Pour cela, chronologiquement, le réalisateur baroudeur et francophile a retenu les scènes fortes de son existence. Cela commence par un premier mot, « marteau », prononcé à l'âge de cinq ans, histoire de montrer comment il comptait philosopher – à la manière de Nietzsche –, du moins se coltiner au réel.

« Je suis un conteur », assure-t-il. Et il le prouve au long de ces 600 pages richement illustrées. Un ci-



Samuel Fuller

gare entre les lèvres, oncle Sammy déroule le film de sa vie. Il est bien l'homme qui avance, l'homme qui se meut, l'homme du cinéma (*movie* en anglais) et pourtant l'écriture aura toujours été sa primitive passion. « L'écriture a toujours été ma première vocation. Depuis l'enfance, le pouvoir du mot imprimé m'a toujours fasciné. »

Dans cette traversée du XX^e siècle, dans cette Amérique qui se découvre puissante, Fuller s'est engagé, moitié Candide moitié don Quichotte. De chacune de ses expériences, il a tiré des livres, des scénarios, des films. Cela commence dans les années 1920 par la presse new-yorkaise, celle du magnat Hearst, comme copyboy puis reporter. Il s'occupe d'affaires criminelles, assiste à des exécutions capitales, croise Al Capone. Surviennent

la crise, la prohibition et la guerre dans la 1^{re} division d'infanterie, la « Big Red One ». Il débarque en Normandie, découvre les camps et pense : « Les héros ? Ça n'existe pas ! » Le courage si...

Le caporal Fuller note tout dans ses carnets. Il dessine aussi. Les rencontres se succèdent : Otto Preminger, Hitchcock, Marlene Dietrich, Howard Hawks, Raoul Walsh, Fritz Lang. Fuller filme. Des westerns (*J'ai tué Jesse James*), une enquête sur un hôpital psychiatrique (*Shock Corridor*), la guerre (*The Big Red One*). Godard, Spielberg ou Wenders finissent par reconnaître cet homme qui n'aime pas le mensonge comme l'un des grands.

Ce *Troisième visage* vient compléter les histoires d'Amérique racontées à Jean Narboni et Noël Simolo en 1986 (*Il était une fois... Samuel Fuller*, Cahiers du cinéma, 1986). Et par sa mise en page soignée avec une subtile alternance de photos, documents et dessins, cette généreuse autobiographie prend des aspects inattendus de story-board pour un long-métrage jamais tourné mais pleinement vécu.

LAURENT LEMIRE

Samuel Fuller

Un troisième visage

ALLIA

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR HÉLÈNE ZYLBERAÏT

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 20 EUROS ; 608 P.

ISBN : 978-2-84485-409-4

SORTIE : 18 AOÛT